

contact@francoisdufeil.com
francoisdufeil.com
109 rue de Paris, 93000 Bobigny
T. +33 (0)6 32 16 86 05

**SUBSTRAT ∞ se co-organise autour
de l'accueil. La recette : de l'eau,
de l'hospitalité et de l'énergie collective.**

**Des fuites arrosent un jardin des macérations,
dans lequel se développent des encres aux cou-
leurs acides et basiques.
L'hospitalité est vêtue d'une architecture colorée
au jus de macérations.
Une exposition ne s'imagine pas sans nourriture.
Alors, nous modelons de la faïence et de la por-
celaine. Cuites, ces poteries accueilleront des
propositions culinaires aux ingrédients
de notre jardin.
Un souffle sonore se dégage de la salle, les per-
cussionnistes actionnent des instruments de mu-
sique à eau fabriqués de toute pièce. Le liquide
entre en vibration.
Une canalisation sinueuse nous guide dans
l'espace d'exposition, alimentant en eau chaque
proposition sculpturale.
Une condensation des idées communes se solidi-
fie dans une maquette d'étude.**

SUBSTRAT ∞ vous souhaite la bienvenue.

SUBSTRAT ∞, 2024

**Exposition dans le cadre de la résidence artis-
tique à L'être lieu de septembre 2023 à mars 2024,
François Dufeil présente une vaste installation
développée en collaboration avec les étudiant.es
d'hypokhâgne et khâgne de la Classe préparatoire
littéraire spécialité arts d'Arras.
Sur une invitation de Gregory Fenoglio.**

Il y aura un coeur derrière tout ça, qui ramène et pompe l'eau, qui l'envoie à travers la pièce par le biais de ces tubulures d'acier qui vont parcourir les espaces. Et ça chante et ça chante et ça déglutit. Pas de limite au lien, pas de malfaçon, il y a urgence. Un lien intime avec l'environnement malgré la fierté discrète de ces conduits industriels qu'on ne remarque d'ordinaire pas, qui n'expriment rien d'habitude.

Mais comme toujours, l'eau ne parle à moins qu'on ne la fasse résonner de déplacements tacites de conduits d'air et de paroles troubles. Plusieurs paroles, un seul oracle, plusieurs airs, un seul chemin.

L'eau - Rose, Eros - c'est la vie*, ça sonne comme un glas, un slogan publicitaire, un refrain, nul tragique, qu'elle n'apporte sur terre, premières algues colonisatrices grâce à la symbiose de la chlorophylle et du fungus des lichens. Petit mélange de tout : virus, poussières, bactéries, levures, pollens... vivants et reconnaissables entre tous comme faisant partie de l'état de nature, d'une humanité blessée et endurcie qui a accepté sa part du rêve, sa part du gâteau... émerveillement du siècle.

Je mange à n'en plus finir ma part d'hospitalité - carbone, hydrogène, oxygène, azote - de ces bactéries dévoreuses de bois mort. Des rituels à vous faire trépigner d'impatience, des levers de graviers autonomes et intrépides qui crépitent dans le silence de l'espace, de la place prise par l'autre et de sa main tendue, vers la cuisson, vers l'immobilisation de la matière, douce, anguleuse, tenace, même quand il pleut du feu et qu'on respire sec. Il faut parler, il faut élucider, aller voir.

Cette main tendue, pour prendre, attraper, manger. Je traverse le cirque, avec une moyenne d'altitude de huit cent mètres, progressivement je dessine un escargot dans ma descente le long de la paroi friable, mais, en face, des bouquetins immobiles s'improvisent en gris, silhouettes lointaines d'agiles pensées fugaces, qui deviennent corps, inopinément. D'autres animaux respirent de ces jeux de flûtes agraires. On s'assoit autour d'eux, tranquilles. Entre la rouille et l'ivresse, on cherche une couleur, on cherche la souche verte et duvetueuse d'avant notre ère, mésange oubliée dans un radiateur, publiée dans un recueil de poèmes, à la va-vite. Elle tape sur les tuyaux.

En plus des traces des activités humaines à combustion : vestiges pétrochimiques et pharmaceutiques, de solarisation, d'activation du charbon et d'absorption des métaux lourds, il va falloir en avaler du plomb, des solstices d'hiver à l'inversion du printemps, des barbituriques illégitimes à la Mésopotamie retrouvée derrière un four à plateaux, "le pays entre les fleuves", berceau de l'écriture. Je regarde sa nuque quand il me précède et entame sa descente vers la vallée. Le Prince des fleuves, Enkidu, sa voix étranglée d'oiseau tombé du nid, chargée des nuits sombres et des étoiles calorifères.

On écrit sur des tablettes d'argile grâce à des pointes, des batons, des encoches incurvées: iode, lithium, bore, cobalt, sucre de méthane. L'écrit se cuit et se mange comme le pain. On grignote la civilisation des comestibles à pleines dents. Faire de ce centre-là un lieu balnéaire, un lieu d'embouchure, un golf, une lieue d'indicible prière - prière de quoi, prières de gypse dihydraté, chips salines.

Elles cherchent l'eau celles-là, elles marchent, pierres à plâtre, où s'enracine l'écrit, où il circule et se mêle aux premiers atermoiements humains, accessoires neufs d'une vie déchuée, destituée de toute anatomie politique, d'une vie qui a comblé le vide, où sous les cratères se dressent des zones à carbonifère, de papier maché, qui nous donnent le la. Moirures des passages en leur brièveté.

Le là du dit. Nous sommes ici. En boucle ; placer le déjeuner en lieu et place du dîner, du nombre d'heures à articuler les habitudes vernaculaires vers un dix de tension du même à l'opposé, de l'appendice déjanté des arceaux : forêt humide sur les couverts des convives, odeur âcre du champignon mordoré abandonné à dessein dans des pots de feuilles et d'herbes mouillées. Après le déluge, on va enfin apprendre à éternuer du tonnerre, à se moucher, à remuer lentement la bouillie et à poser délicatement la cuiller sur le bout de la langue. Engloutir un gruaux de lichen et dévorer l'ombre de la vie : voilà notre histoire.

* Marcel Duchamp, 1887-1968 ("Eros, c'est la vie", annagramme homophone de "Rose Sélavy", personnage féminin inventé par l'artiste)



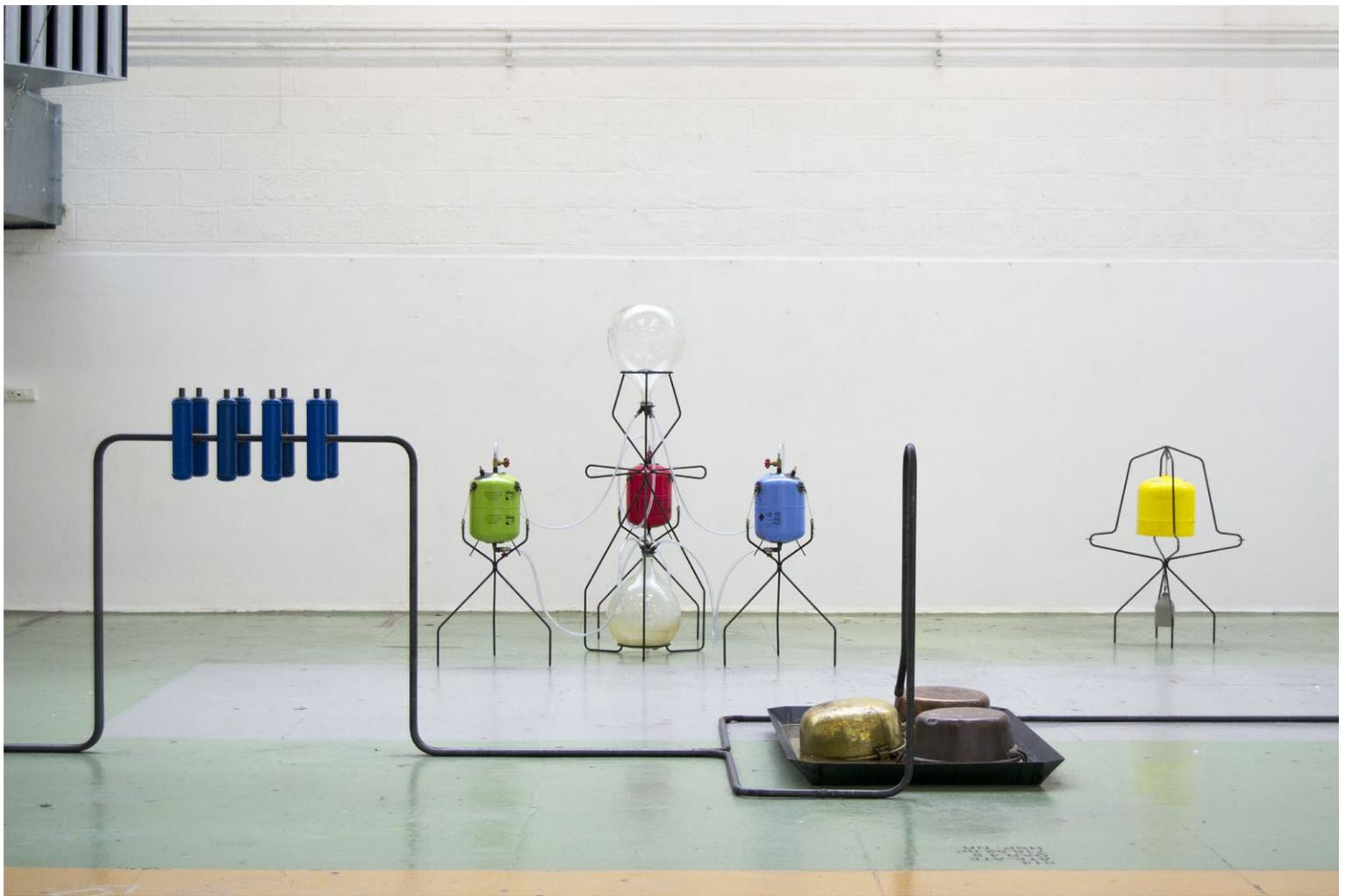
Vue ensemble et réseau d'eau

Crédit photo : Gregory Fenoglio

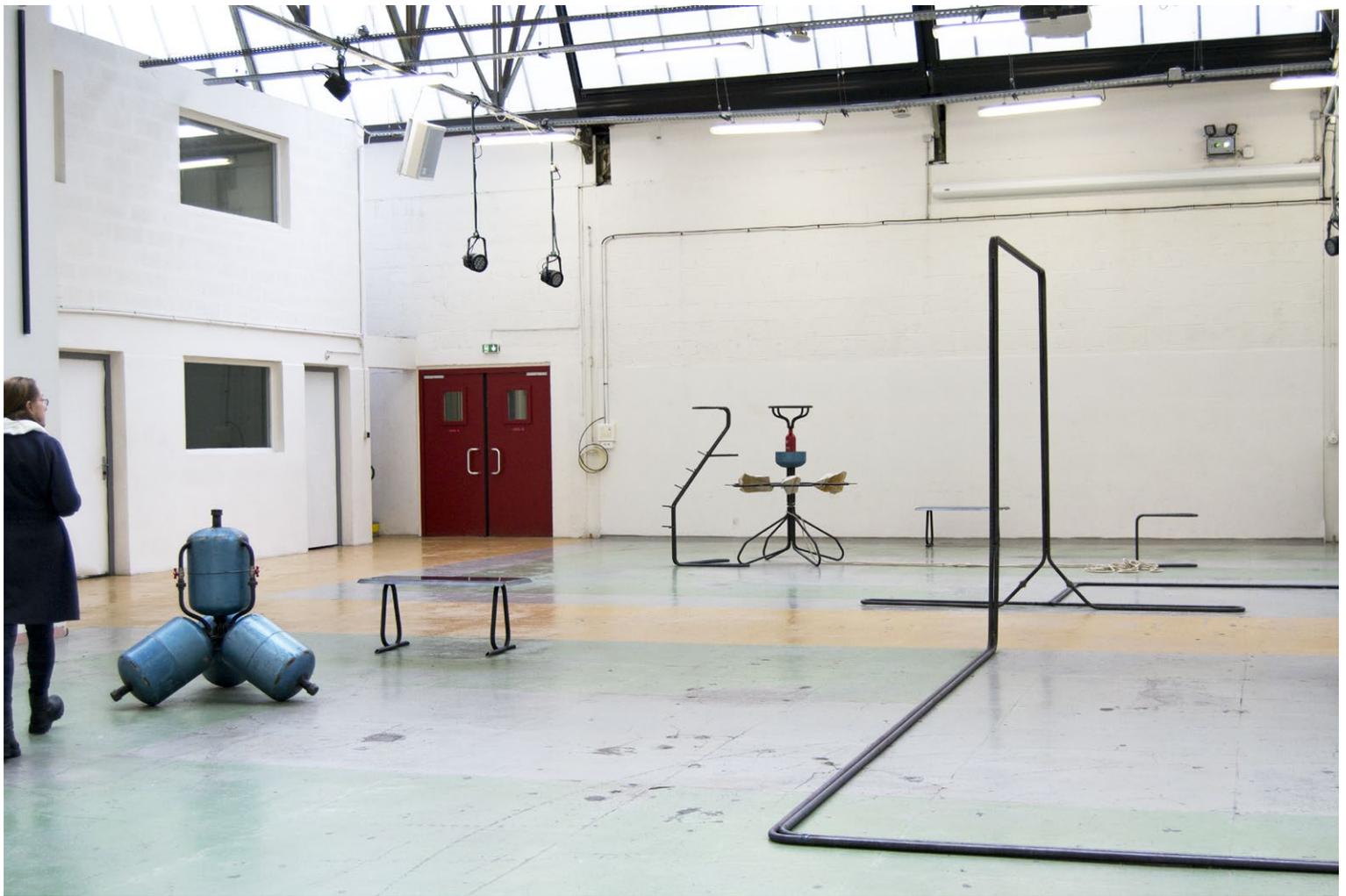


Pôle instruments de musique à eau

Crédit photo : Gregory Fenoglio











Jardin des macérations

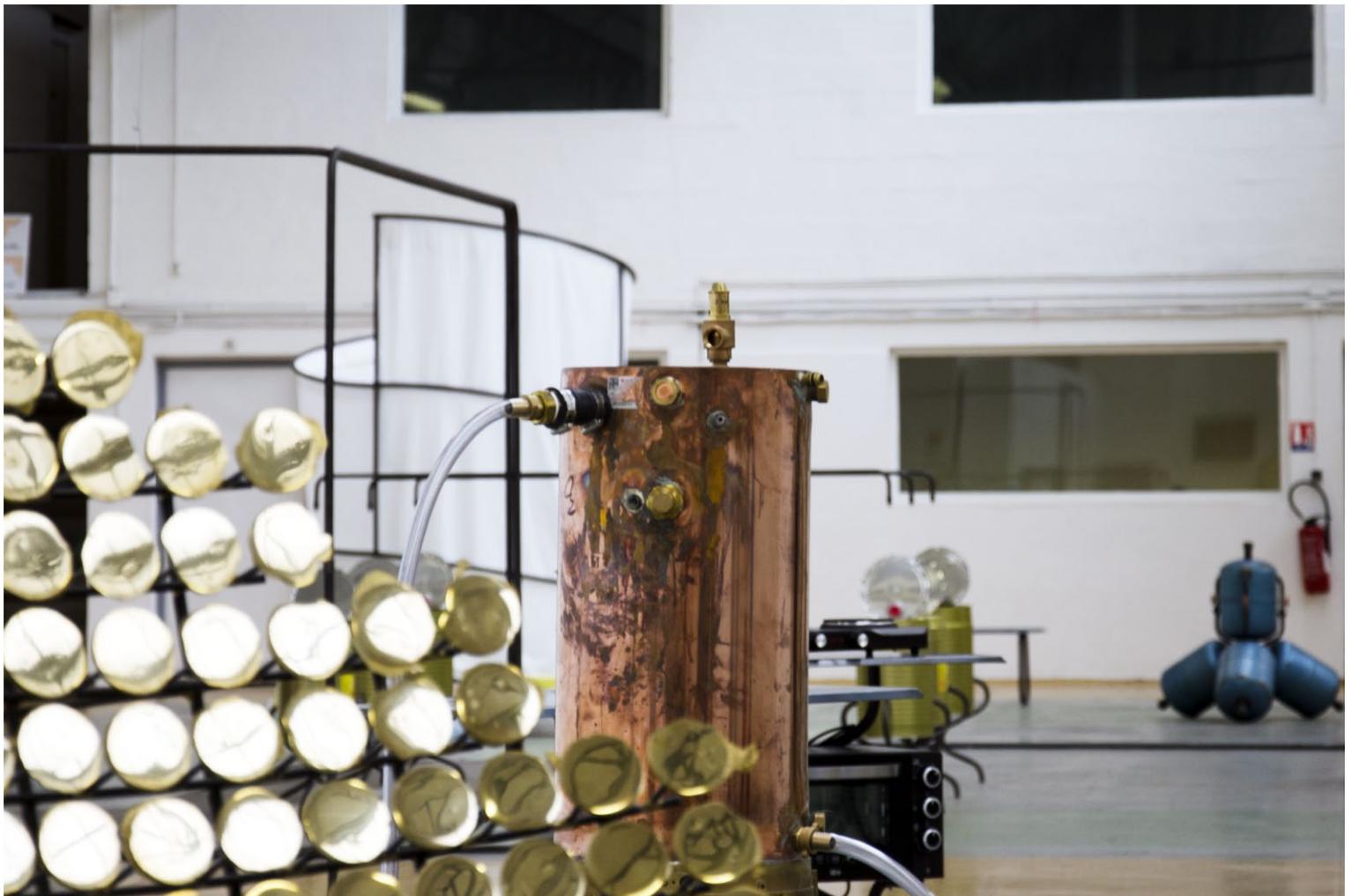
Crédit photo : Gregory Fenoglio





Jardin des macérations

Crédit photo : François Dufeil, Gregory Fenoglio







Vernissage, activation de l'exposition, concerts, performances culinaires, zones d'hospitalités

Crédit photo : Téa Laurent



Vue d'ensemble et réseau d'eau

Crédit photo : Gregory Fenoglio